



# Histoire d'Arsac

Le Roi a perdu sa tête  
et nous notre cloche

Depuis le XII<sup>ème</sup> siècle un duo de cloches nous berçait lors de l'Angélu, l' Histoire nous a rendus orphelins, plus de belles envolées de cloches, seul un monologue scande 7 heures et midi.

Le 13 Décembre 1789, la petite cloche est descendue de son clocher pour être fondue ; elle pesait " cinq quintaux et comportait dans sa circonférence des inscriptions en gothique"

Le Parrain et la Marraine sont Messire Joseph de Ségur, Lieutenant Général des armées du Roi, seigneur Haut Justicier de notre paroisse et Dame Catherine de Bastérot son épouse. Il fut ajouté 70 livres de métal de même nature, lors de la fonte de la cloche. La cloche fût refaite aux frais de la Fabrique.

Les noms imprimés au bas de la nouvelle cloche sont ceux du fondeur, qui s'appelait François Dousset, charpentier de barrique époux de Dame Bachelot, habitant le village " des Piis. "

"Les bienfaiteurs n'y ayant contribué en rien, ils ont été imprimés à l'insu du Curé."

Mr le Curé déclare :

"je l'aie bénie en présence de mes paroissiens et des Seigneurs qui m'étaient paroissialement rattachés".

Le 29 mai 1790, la constitution civile du clergé est mise en discussion, à l'Assemblée Nationale.

Août 1793, la levée en masse "permet de constituer des armées bien supérieures aux armées de métier de la coalition", mais une armée sans munitions..... !

Par décrets pris en 1792 et 1793, les églises n'eurent plus droit qu'à une seule cloche, la plus petite devant être fondue afin de fabriquer des boulets et des canons, pour aider à sauver la Patrie en danger.

La pacifique petite cloche, refondue en 1789, fut alors amenée à Bordeaux afin de finir en arme de guerre.

L'orpheline qui égraine les heures dans un long sanglot monotone, est de la même époque que notre victime de la révolution

Il est une personne que nous devons remercier, une Arsacaise de grand cœur et surtout dotée d'un grand courage, c'est Madame Belair, qui au risque de sa vie, recueillit les ornements et vases sacrés de l'église d'Arsac et les " garda jusqu'en des temps meilleurs ", autrement dit jusqu'à la fin de la révolution, et le retour de nos braves curés qui pour sauver leur vie durent s'expatrier.

Mais ceci est une autre histoire, que nous vous raconterons une prochaine fois.

Alain Legris, Arsac le 21 mars 2003



## BIBLIOGRAPHIE :

Registre paroissial de l'église Saint Germain d'Arsac pour l'année 1789.

Registre paroissial de l'église Saint Germain d'Arsac pour l'année 1840.

Histoire de la Guyenne et de la Gascogne - collection France empire - de Jean Castarède.

Chronique de la Révolution de 1788 à 1799 - édition Larousse.

Fondeurs de cloche ambulants du Bassigny : leur production en Gironde, Faivre J.B., Revue Archéologique de Bordeaux, Tome LXXXVI, année 1995.

La coutume attribue aux cloches le pouvoir de lutter contre les éléments, naturels notamment celui d'éloigner les orages.

" Monsieur Barrey dernier sacristain d'Arsac, actionnait les cloches dès que l'orage commençait... à Noël, il passait chez les viticulteurs pour percevoir ses étrennes... "

Souvenirs d'enfance de Georges Montminoux

Autrefois transporter des objets lourds était bien difficile et les cloches furent fondues au pied même des clochers jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Si à Arsac l'artisan semble avoir été recruté sur place, il en fut rarement ainsi. Les fondeurs ambulants ou "saintier" parcouraient les campagnes à pied, portant dans leur " lissac " quelques outils sommaires, des compas, des poids, des matrices en buis pour imprimer les décors. Les plus célèbres d'entre eux vinrent de fort loin, notamment de la région du Bassigny en Lorraine ou bien d'Espagne.

Dominique Ha